

Historisation et générativité du transfert

Quel passé se fait présent?

*Alberto Konicheckis*¹

Resumen

Historización y generatividad de la transferencia. ¿Qué pasado se hace presente?

El texto aborda la pregunta: ¿cuál es el presente del pasado de la experiencia psicoanalítica? El proceso transferencial no solo reproduce el pasado, es también una realidad por sí mismo. Como respecto a los fenómenos transicionales definidos por Winnicott, respecto al tiempo, conviene no decidir si el proceso transferencial pertenece al presente o al pasado. Tres cuestiones principales son abordadas en este texto: 1 ¿cómo encarar el encuentro entre la atemporalidad del inconsciente con la historización del procesos psicoanalítico? 2 ¿Cómo la transferencia se genera en la actualidad? Y 3 ¿Qué pasado busca a hacerse presente? Se propone que el pasado del presente se forma por recuerdos que se transformaron en fantasías. Estas nacen en el presente impulsadas por una nueva, otra, significación. Se trata de una nostalgia fecundante por un pasado que nunca existió. Ciertos elementos de la cura de Stephanie, de 24 años, atraída por un pasado demoníaco, puntúan el desarrollo de la propuesta.

Palabras claves:

Historización, transferencia, atemporalidad, generatividad

Historisation, transfert, atemporalité, générativité

Avec « Le présent du passé » nous sommes inévitablement amenés à réfléchir sur le temps. Dans son déroulement chronologique, il nous paraît évident. Mais en réalité, il comporte un nombre infini de figures. A l'examiner de plus près, il s'avère multiple, plastique et adopte toutes les caractéristiques de la matière. Le présent du passé n'est donc qu'une des innombrables figures possibles du temps. Son évocation ouvre, à son tour, une foison d'autres figures. Nous aborderons en particulier ici comment le présent du passé est éclairé par l'expérience psychanalytique. Nous nous interrogerons aussi comment l'expérience analytique elle-même est conditionnée par cette figure particulière du temps.

La relation transférentielle comporte de nombreux paradoxes. Elle est à la fois contingente et originale, fonction et réalité, et, en ce qui concerne le temps, elle relève à la fois du passé et du présent. Dans la relation transférentielle, le passé devient présent, et l'histoire actualité. Tout comme Winnicott (1951), à propos des phénomènes transitionnels, propose de laisser dans l'indécidable de savoir s'ils se déroulent dehors ou dedans, on pourrait laisser dans l'indécidable de savoir si le transfert a lieu au présent ou au passé. La transitionnalité de la situation transférentielle correspondrait au « Il était une fois... » des contes. L'« Il était une fois... » ne répond pas à un moment spécifique mais suppose que tous les temps du temps sont potentiellement possibles.

A propos des mythes, Lévy-Strauss (1958) considère que « La valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les événements, censés se dérouler à un moment du temps (...) se rapportent simultanément au passé, au présent et au futur » (231). Pour illustrer ses propos il se réfère au mythe d'Oedipe. Oedipe a peut-être été un personnage historique. Il a aussi été consigné dans un texte. Et puis, chacun, au quotidien, et à sa façon, continue de le rendre vivant. L'événement perd de son envol et de son actualité dès qu'il est épinglé à un moment donné de l'histoire. D'un point de vue psychique, il est opérant dans l'indécidable et dans la suspension de sa temporalité. C'est ainsi que l'illusion de l'infantile se maintient pendant la séance.

L'actuel de l'expérience transférentielle ne comporte pas un simple rebond d'un événement précédent. Le processus analytique ne se réduit pas à la répétition symbolique et représentative du passé. Il ne constitue pas uniquement le retour du refoulé. La relation transférentielle est aussi créatrice de ce qui n'a jamais existé auparavant dans l'histoire du patient. Il me semble pertinent de rappeler l'existence dans la relation transférentielle de l'*hic et nunc*, de l'original, et de tout ce qui échappe à la reproduction du passé.

Dans son classique « L'ouvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée », W. Benjamin (1936) analyse la transformation survenue dans l'art par l'introduction de moyens de reproduction mécanisée, en particulier la lithographie, la photographie et le cinéma. A la reproduction, il manque toujours le *hic et nunc* de l'existence unique du moment de sa création. La projection d'un film ne renouvelle pas chez le comédien l'authenticité de sa prestation originelle. Dans la reproduction, la matérialité du créateur se retire. On peut suggérer que toute séance d'analyse comporte une rencontre entre une reproduction du passé et une création authentique, unique et originale, au présent.

Afin de poursuivre mes réflexions, je propose, en arrière plan de mes développements ultérieurs, l'évocation d'un rêve de Stéphanie, jeune femme de 24 ans en analyse. Peu de temps après le début de sa cure, elle raconte le rêve suivant : « On est en promenade au bord d'une rivière. Ma chatte tombe à l'eau. Elle essaye de sortir. Un serpent la rattrape et la ramène au fond de l'eau. Elle essaye à nouveau de sortir, et à chaque fois, le serpent la ramène au fond de la rivière. A un moment, mon frère, intervient et réussit à la libérer ».

Elle propose rapidement quelques associations. La première concerne la rivière qui l'amène vers un souvenir infantile très important. « La rivière se trouve près de la maison d'amis de mes parents, qui avaient des enfants. Ils étaient aussi nos amis. Parmi ces enfants, il y avait un garçon de 16, 17 ans. Un soir, mes parents et ses parents étaient en bas de la maison. Nous étions en haut, à l'étage. Je devais avoir 4 ans. Ce garçon m'a pris sur ses genoux et se mit à caresser mon sexe. Sur le moment, je me suis laissé faire et j'ai pensé que c'est ainsi que les grandes personnes traitent les enfants ».

Dans sa cure, le rêve inaugure une période de transfert à coloration paternelle. Elle ressent l'attraction pour un homme avec une grande culpabilité. Ce mélange d'attraction, réticence et culpabilité signe aussi l'engagement dans sa cure. Mais pour avancer dans notre thématique, le présent du passé, on peut se demander : quelle est la force démoniaque qui attire Stéphanie vers un endroit du passé où elle risque de rencontrer quelqu'un qu'elle ne considère pas comme bienfaisant pour elle? Qu'est-ce qui de son passé se fait présent aussi lorsqu'elle vient me voir ?

Je développerai mes propos à partir de trois questionnements principaux :

- 1 Comment envisager la rencontre entre l'atemporalité des processus inconscients avec le temps de l'analyse ? Comment l'historisation de processus fantasmatiques est-elle possible ?
- 2 Si l'expérience transférentielle ne constitue pas une simple répétition du passé, comment elle origine et génère du nouveau dans l'actuel?
- 3 Enfin, quelle est la nature du passé qui cherche à devenir présent ?

1. historisation de l'atemporalité

Nous habitons le temps. Nous sommes aussi portés et conditionnés par lui. Pour Kant, le temps et l'espace sont les deux conditions essentielles qui rendent possible la possibilité de nos expériences. Tout phénomène a lieu dans un espace et un temps déterminés. On sait que Freud (1915a) s'est inspiré de cette distinction kantienne pour définir, par opposition, l'atemporalité des processus inconscients. « Les processus du système *Ics.* – écrit-il - sont atemporels, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas ordonnés temporellement, ne se voient pas modifiés par le temps qui s'écoule, n'ont absolument aucune relation au temps. La relation temporelle, elle aussi, est rattachée au travail du système-*Cs.* » (226).

Des processus psychiques inconscients constituent une sorte de mémoire immatérielle, soustraits au temps qui passe. Ils ne peuvent pas être abordés par les lois de la physique. Pour Freud, dans ces processus inconscients, il n'existe pas de différenciation entre l'avant et l'après, ni donc entre le passé et le présent. Ce n'est même pas de l'ordre de l'indécidable, comme dans les phénomènes transitionnels décrits par Winnicott, car, l'indécidable suppose que la différenciation existe mais que, pour l'enfant, et pour préserver son aire d'illusion, il ne convient pas de la rendre évidente.

La formulation de Freud est radicale : dans les formations psychiques inconscientes, le temps n'a aucune action. Elles sont pas seulement atemporelles mais elles ne s'altèrent pas par le passage du temps. Difficile toutefois de souscrire sans problématiser ces propos de Freud. Lui-même, dans *Deuil et mélancolie* (Freud, 1915b), considère que l'état de deuil « sera surmonté après un laps de temps, et nous considérons qu'il serait inapproprié, voire nocif, de le perturber » (262). C'est à dire que, d'après lui, le temps comporte un facteur qui permet parfois de modifier les processus inconscients.

Se pose néanmoins une question paradoxale : Comment historiser ce qui se refuse à l'ordonnance chronologique ? On peut supposer justement que le processus transférentiel ouvre l'atemporalité. La relation transférentielle a une histoire. Elle crée une histoire, et par là même, elle historise le temps hors temps des formations inconscientes. Il ne s'agirait plus d'une temporalité circulaire et fermée sur elle même.

Lorsque la temporalité du transfert rencontre l'atemporalité du fantasme, la réalité de la personne se modifie. L'analyste se propose alors au patient comme un objet doté d'une activité transformatrice, capable de développer des processus psychiques de liaison et d'élaboration et non pas comme un objet immuable, défini une fois pour toute.

Il y a dans les fantasmes une temporalité propre, le temps du déroulement d'un scénario. Cette temporalité peut rester fermée sur elle-même. Les scénarii des fantasmes ont capturé un temps qui fut, à un moment, du présent. Ils contiennent des échantillons d'un temps d'avant. Le passé est resté comme attrapé et suspendu dans une scène. Le psychisme s'est ouvert comme un appareil photographique et a gardé en lui les traces de l'expérience.. Les scénarii fantasmatiques ont retiré du temps universel une temporalité qui est devenue subjective et individuelle.

D'un point de vue psychanalytique, le présent du passé se forme par de souvenirs devenus fantasmes. Dans son fonctionnement de type photographique, le psychisme saisit une réalité intra, inter, trans personnelle, et forme une sorte de précipité fantasmatique qui comprend nécessairement une sélection partielle et partielle de la réalité extérieure. « La photographie, disait Jacques Prévert, est l'imparfait de l'objectif ». Tout fantasme est tangentiel à un événement de la réalité extérieure. Dans la lettre à Fliess du 6.12.1897, Freud évoque des souvenirs conceptionnels, différents des souvenirs préconscients. Ces derniers seraient, par nature, superficiels et proches de la conscience. Nous ne nous souvenons pas des souvenirs conceptionnels comme des souvenirs préconscients, c'est eux qui nous portent et nous conçoivent.

Si les formations fantasmatiques risquent d'être enfermées sur elles-mêmes, elles ne sont pas fossilisées ou embaumées pour autant. Elles restent vivantes et actives dans des scènes qui se répètent inlassablement. « Les hystériques souffrent de réminiscences » proposaient Freud et Breuer (1895). Les scènes soustraites au temps chronologique cherchent à revenir pour se réaliser et s'accomplir à nouveau. Ce sont des scènes, formées dans le passé, qui satisfont, et se satisfont, avec plaisir, jouissance et passion. La préférence par la satisfaction de ces scènes du passé au détriment des expériences du présent signe par ailleurs leur caractère pathologique.

Les fantasmes ne se révèlent pas par eux même. Il est nécessaire de créer les conditions nécessaires pour qu'ils puissent se manifester. Le dispositif temporel de la cure analytique cherche à se rendre conforme à la temporalité des fantasmes. Il est à la fois chronologique et circulaire. Les figures du fantasme se dessinent dans cette double vectorisation du temps. Dans « L'exploration du monde de l'autisme », Meltzer (1975) propose un développement du temps psychique en quatre dimensions qui irait: de l'immédiateté, dans l'uni dimensionnalité, à la circulation du sujet à l'objet, dans la bi dimensionnalité, en passant par l'oscillation de l'avant à l'actuel, dans la tri dimensionnalité, pour parvenir enfin à la linéarité du « temps de vie » de la quadri dimensionnalité.

Dans cette quatrième dimension temporelle, où l'espace psychique serait projeté sur le temps, et réciproquement, Meltzer décèle une sorte de renoncement narcissique et de contrôle tout puissant des fantasmes, présent dans les trois autres dimensions du temps. Dans sa double vectorisation, chronologique et circulaire, le dispositif temporel de l'analyse cherche à rendre possible le lâchage de cette forme de maîtrise toute puissante que le fantasme tente d'exercer dans les autres dimensions temporelles. Il empêcherait ainsi le fantasme de tourner en rond. La situation psychanalytique instaure la différence, dans le sens de différer, de rapporter, en opposition à la tendance du fantasme qui chercherait à se réaliser dans l'immédiat en faisant disparaître toute distance temporelle et matérielle.

2. Générativité

L'origine, ce qui s'origine, se produit toujours à un moment présent. On peut s'interroger alors : Comment se génère ce présent ? Comment le passé intervient dans ce qui s'origine au présent ? Mais aussi comment le présent serait envisageable autrement que comme un simple rebond du passé ? Dans un ouvrage sur les processus psychiques qui se produisent de génération en génération (Konicheckis, 2008), je me suis référé à la métaphore de la montaison, mouvement par lequel le saumon remonte sa rivière natale pour perpétuer l'espèce. La montaison rend compte du retour nécessaire aux origines du

passé pour permettre celles du présent. L'actuel y semble déterminé par le passé, mais, en même temps, il le détermine.

En ce qui concerne le présent du passé, la psychanalyse a mis en évidence l'importance du retour du refoulé, mais aussi cette figure temporelle si particulière qu'est l'après coup. Celle-ci suppose que le présent ne résulte pas directement d'une causalité précédente. Dans l'après-coup, le présent apporte au passé une nouvelle signification. Une des modalités les plus exemplaires de l'après coup correspond à l'avènement de la puberté par rapport à l'infantile et à l'enfance. Ainsi, à propos de l'incident où elle a subi des attouchements de la part d'un homme plus âgé qu'elle, Stéphanie raconte : « Quand j'ai eu 13, 14 ans, le souvenir de cet épisode m'est revenu. J'ai eu très peur. J'ai eu l'impression que je devais me défendre de ce souvenir à tout prix. Je suis allé consulter des médecins tellement j'étais mal. A partir de ce moment, je me suis donné à fond à mon sport préféré. J'y passais des journées entières».

L'avènement de sa puberté a fait vivre différemment l'attentat qu'elle a subi. Il ne s'agit pas là d'un simple retour du refoulé, resté aux aguets, prompt à se réaliser, mais plutôt d'un investissement pubertaire, après coup, qui donne à l'incident originaire une toute nouvelle teneur. On trouve un investissement similaire du passé par le présent dans l'analyse du souvenir couverture proposé par Freud (1899). Le souvenir se compose d'une scène faite de petits tableaux. Il se souvient d'une petite fille, avec une robe jaune, à laquelle il arrache des fleurs, jaunes aussi, qu'elle tenait à la main. Pour la consoler, une paysanne lui donne à manger du pain. Après, il goûte aussi au bon pain de la paysanne.

Dans la remémoration du souvenir, le pain a une saveur délicieuse et le jaune des fleurs ainsi que celui de la robe se détachent d'une manière remarquable. Les sensation du pain et de la couleur s'accroissent démesurément. Pour Freud, l'intensité de l'expérience sensorielle est la marque du présent. Il souligne alors l'importance du moment où le souvenir réapparaît. Il s'est souvenu de l'épisode de son enfance alors qu'il était âgé de 17 ans, lorsqu'il est retourné dans son village natal. A cette occasion, il rencontre une fille de 15 ans de qui il tombe aussitôt amoureux. Il se sent intimidé. Et la fille, de son côté, quitte le village.

Dans cet exemple, qui, du passé ou du présent, détermine lequel ? La remémoration du premier souvenir, celui de la petite fille aux fleurs jaunes, se dessine sur les traces de sa déception amoureuse. Dans les fantasmes du passé, il se montre audacieux et enlève la

fleur à la jeune fille. Il ose la déflorer, alors qu'il se montre particulièrement timide à l'âge de 17 ans lorsqu'il tombe amoureux d'une fille de 15 ans. Le courant sensuel trouve satisfaction dans le souvenir tendre que Freud considère comme étant en apparence inoffensif de façon à pouvoir le refouler facilement. Dans ce cas, il ne s'agit pas tellement du présent du passé mais plutôt du passé du présent. Lors de la remémoration, le présent, selon ses besoins, reconstruit l'incident du passé. Le désir pour la belle de 15 ans déclenche le souvenir de l'autre fille aux fleurs.

La scène de l'enfance a laissé des traces qui deviennent des points d'attrance, comme la défloration. Son souvenir, aurait-il pu rester dans la nuit, à l'ombre des rêves, sans jamais voir le jour ? La présence de la jeune fille à 17 ans représente un objet d'amour. Tout comme lors de la relation transférentielle, le présent ranime et remanie le passé. L'actuel de la relation transférentielle ravive chez Stéphanie le souvenir de l'incident avec le fils d'amis de la famille.

On trouve un autre exemple de la modalité temporelle d'après coup chez le petit Hans (Freud, 1909). Dans un premier temps, il entend le père d'un camarade dire : « si tu t'approches du cheval, il risque de te mordre les doigts ». Cet avertissement n'a aucun effet direct sur le petit Hans. Il ne le ressent pas comme un stress post-traumatique. Il reste en latence. Plus tard, dans un deuxième temps, sa mère lui dit, « si tu continues à toucher ton fait pipi, on va te le couper ». Le petit Hans craint alors d'être mordu par les chevaux. La crainte n'est pas directement issue de l'avertissement du père du camarade. Elle est déterminée par le présent de son désir pour sa mère. Le passé y est convoqué par les désirs actuels.

La générativité de la vie psychique prend forme dans une impossibilité. Le désir naît de cette impossibilité. Il serait toutefois réducteur de confondre le désir avec l'absence de l'objet. Il est impulsion vers la formation d'une perception hallucinatoire du passé. Mais l'impulsion est au présent. C'est une nostalgie potentiellement féconde, qui trouve dans le passé la source de ses origines et de sa vie.

3. Quel passé se fait présent ?

On peut s'interroger sur la nature de ce passé qui tend à revenir au présent. Il est constitué de traces, de symboles et de promesses. Passé incomplet, il mélange l'angoisse à la recherche de nouveaux plaisirs. Il comporte aussi l'horreur d'une jouissance à venir. Le français possède une polysémie extraordinaire par rapport à la souffrance. Elle suppose l'attente d'une conclusion et d'une résolution, elle est en question, à la recherche d'une réalisation. Mais elle fait mal aussi. Le passé qui se fait présent est un passé en souffrance, dans tout le sens du terme.

Le passé qui tend à revenir au présent nous amène à soulever un autre paradoxe : le présent du passé, c'est le présent d'un passé qui, dans le passé même, n'a pas eu lieu. C'est une nostalgie pour quelque chose qui n'a pas existé en tant que présent. Les désirs infantiles demeurent nécessairement frustrés et inaccomplis, aussi bien en raison de l'immaturation physiologique que des interdits culturels.

Dans la lettre du 6.12.1896, celle-là même où apparaît la mention aux souvenirs conceptionnels, Freud (1896) présente la névrose comme un défaut de traduction non pas d'une langue à une autre, mais d'une modalité de l'expérience psychique à une autre. Chaque modalité de traduction est déterminée par des événements survenus à des moments différents de l'existence. Dans les différents modèles de l'appareil psychique proposés par Freud, il ne suppose pas une forme de temporalité homogène. Il postule l'existence de temporalités simultanées qui se sont formées comme des strates dans différentes circonstances de la vie.

Dans le modèle de l'appareil psychique du chapitre VII de l'Interprétation des rêves (Freud, 1900), la métaphore du télescope est aussi une métaphore temporelle. Elle crée une expérience virtuelle. L'image du planète qu'on y percevrait comporte en réalité une image à la fois déconstruite et reconstruite par les différents verres du télescope. L'expérience subjective de la temporalité est aussi déconstruite et reconstruite que celle du planète créée par le télescope.

Le défaut de traduction, à l'origine de la névrose, concerne l'impossibilité des expériences ultérieures à attribuer des équivalences symboliques ou à se substituer aux expériences précédentes. Le défaut de traduction, le mal traduit des expériences précédentes par les nouvelles, produit des restes, les fameux *fueros*, sorte de réserve qui demeure clivée plutôt que refoulée. Le refoulement suppose l'existence de représentations relativement formées, alors que le clivage se produit justement parce que

les expériences psychiques n'ont pas trouvé une représentation adéquate. Dans ce cas, le passé qui cherche à devenir présent serait un passé d'ordre quantitatif, peu ou mal qualifié par des représentations. Il se présente sous la forme de traces sensorielles, précocement clivées.

Stéphanie considère « Le bal des vampires », film de Polanski, comme l'un de ses films culte. Elle reste particulièrement attachée à une scène où l'héroïne du film est dans son bain, et où l'on voit apparaître la main d'un vampire retirer la neige de la fenêtre qui se trouve juste derrière elle. Enfant, elle a joué à plonger sa chatte, animal domestique, dans l'eau de son bain. Elle associe la relation amoureuse à un homme avec la relation vampirique où l'un absorberait avec délectation sanguine l'autre. Dans ce cas, l'oralité se mêle à la genitalité. Au moment où elle commence sa cure, Stéphanie est décidée à ne plus jamais avoir de relation amoureuse. La seule importante qu'elle ait connue jusqu'alors était de nature extrêmement vampirique. Elle a l'impression que ses relations amoureuses ne pourraient pas être différentes, d'où aussi ses premières résistances dans l'analyse.

Par rapport à la nature du passé qui tend à devenir présent, il me paraît important de remarquer que ce qui s'origine au présent n'est pas, paradoxalement encore, identique à soi. Il s'agit plutôt d'un ébranlement, d'un autre en soi, trace de là où on n'a pas été soi-même. Nous y retrouvons à nouveau le quantitatif comme traumatique. Il ne s'agit pas d'une expérience où on se sentirait représenté mais justement, dans cet ébranlement, toute représentation de notre propre personne chancelle.

Tout comme l'eau de la rivière, nous ne sommes jamais les mêmes, toujours différents. Dans tout fantasme qui cherche à se répéter, il existe un autre qui à la fois excite et provoque l'exclusion. Ce fut le cas aussi du souvenir conceptionnel de l'attentat subi par Stéphanie, Un fond masochiste et d'insatisfaction suscite invariablement le désir. La vacillation identitaire provoquée par l'ébranlement qui s'est produit dans le passé est la même qui tend à se réaliser au présent.

La temporalité s'inscrit subjectivement à travers la rencontre avec un autre, en tant qu'altérité. La rencontre avec une autre personne introduit une différence qui laisse une trace, cicatrice, *psychatrice* ouverte que le fantasme tente de penser, panser et habiller. La temporalité subjective porte le souvenir de la dislocation introduite par la rencontre avec

cet autre. Paradoxalement, ces moments de perte et de non identité avec soi, qui se produisent lors de la rencontre avec une autre personne, définissent le soi. Dans la relation transférentielle aussi, l'autre de l'analyste introduit la temporalité du patient par l'abstinence, la différance et le renoncement.

Sur le chemin, des paradoxes

Nous avons exploré le présent du passé tel qu'il se manifeste dans la situation analytique. Nous avons dégagé aussi comment il la rend possible. Notre route a été alors parsemée de paradoxes. C'est vrai que l'intitulé : « Le présent du passé » nous y invitait fortement. Il est apparu que le transfert relève autant du passé que du présent. Il cherche à historiser des processus inconscients atemporels, souvenirs conceptionnels desquels on se souvient autant qu'il nous portent et nous génèrent.

La figure de l'après coup, exhumée par l'expérience analytique montre à quel point il est indécidable de déterminer lequel, du passé ou du présent, détermine lequel. Qui plus est, dernier des paradoxes abordés, le présent du passé comporte un passé qui, dans le passé, n'a pas eu lieu en tant que présent. Comme une promesse en souffrance, ce passé est resté dans l'insatisfaction et dans l'attente d'un accomplissement futur. La relation transférentielle renouele et diffère à nouveau cette souffrance dans l'espoir toutefois qu'elle devienne moins douloureuse et, en ce qui concerne la temporalité, moins fermée sur elle-même.

Bibliographie

Benjamin W. (1936), *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée*. In Benjamin W. *Ecrits français*. Paris, Gallimard, 2003.

Freud S. (1896) *Lettres à W. Fliess*. In Freud S. *La naissance de la psychanalyse*. Paris, P.U.F., 1979.

Freud S. (1899) *Des souvenirs-couverture*. Freud S. *Œuvres Complètes III*. Paris, P.U.F., 1989.

Freud S. (1900) L'interprétation du rêve. Freud S. Œuvres complètes IV. Paris, P.U.F., 2003.

Freud S. (1909), Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans - Le petit Hans. Freud S. Œuvres Complètes IX. Paris, P.U.F., 1998.

Freud S. (1915a), L'inconscient. Freud S. Métapsychologie, Œuvres Complètes XIII 1914-1915. Paris, P.U.F., 1988.

Freud S. (1915b), Deuil et mélancolie. Freud S. Métapsychologie, Œuvres Complètes XIII 1914-1915. Paris, P.U.F., 1988.

Freud S. et Breuer J. (1895) Etudes sur l'hystérie. Paris, P.U.F., 1956.

Konicheckis A. (2008) De génération en génération : la subjectivation et les liens précoces. Paris, P.U.F.

Levi-Strauss C. (1958) La structure des mythes. In Anthropologie structurale. Paris, Plon.

Meltzer D. et col. (1975) Explorations dans le monde de l'autisme. Paris, Payot, 1984.

Winnicott D. W. (1951) Objets transitionnels et phénomènes transitionnels (1951). In De la pédiatrie à la psychanalyse. Paris, Payot, 1969.

(1) Alberto Konicheckis

Psicologo clínico, psicoanalista

Professeur Université Paris Descartes

Laboratorio Psychologie Clinique, Psychopathologie, Psychanalyse